



BLÄTTER

ZUM LAND

3 | 2010

Coblence - la ville au confluent du Rhin et de la Moselle

Tout visiteur de la ville au bord du Rhin et de la Moselle croise à chaque pas un joyeux garnement en train de cracher : le „Schängel“ ne se retrouve pas seulement sur des plaques d'égout ou des dépliants publicitaires, il orne même une fontaine en face de l'hôtel de ville. Mais le visiteur croisera encore bien d'autres Schängel en parcourant Coblence, car le terme de Schängel est aujourd'hui un titre honorifique désignant chaque femme et chaque homme né à Coblence. Il n'en a pas toujours été ainsi, ce terme étant apparu sous le régime français de 1794 à 1814 comme une injure pour désigner les enfants nés de l'union entre les occupants et des femmes allemandes. Il s'agit en fait d'une déformation du prénom français Jean, devenu Schang dans le dialecte de Coblence. Les Français n'étaient pas les seuls étrangers ayant élu domicile à Coblence au cours des siècles ; les Romains, Francs, Français, Russes, Prussiens, Américains ont tous reconnu l'importance stratégique de la cité au confluent du Rhin et de la Moselle. Ce sont les Romains qui ont donné son nom à la ville, lorsqu'ils ont nommé leur camp militaire établi dans le triangle Rhin-Moselle „castellum apud Confluentes“, soit „camp près des confluentes“.

Les premiers „Schängel“

Les premières traces d'une colonisation durable de la région de Coblence remontent au milieu de l'âge de pierre. A l'époque celte, d'importants systèmes de fortifications firent leur apparition dans le Stadtwald de Coblence et sur l'Ehrenbreitstein. Le Goloring près de



Le Schängel de Coblence

Wolken est considéré comme le centre religieux de la culture de cette région Hunsrück-Eifel à l'âge de pierre. Des objets découverts dans des sépultures démontrent que les tribus de la vallée moyenne du Rhin commerçaient avec les pays méditerranéens dès cette époque. L'avancée des Romains vers le Rhin sous Jules César provoqua un bouleversement politique et culturel fondamental. A cette époque, la tribu celte des Trévois vivait sur les rives du Rhin moyen et de la Moselle. Le premier objectif des Romains était d'abord d'assurer l'empire militaire sur les régions conquises sur la rive gauche du Rhin. C'est la raison pour laquelle une première place fortifiée fut édifée au confluent du Rhin et de la Moselle sous le règne de l'Empereur Auguste (27 av. J.C. - 14 après J.C.). La région de Coblençe tira profit de l'avancée des Romains vers l'Est au niveau économique et culturel : l'occupation de la rive droite du Rhin, l'édification du Limes et la construction d'un pont entre Coblençe et Ehrenbreitstein (49 après J.C.) ont fait du territoire de la vieille ville actuelle une

zone de colonisation attrayante pour les populations locales et les conquérants. Le début des grandes invasions et la chute du Limes au début du 4ème siècle ont amené les Romains à fortifier les villes frontières sur le Rhin, parmi elles Coblençe.

D'une ville frontière fortifiée à une cité évêque

A la fin du 5ème siècle, les Alémaniques et les Francs reprirent l'héritage laissé par les Romains sur le Rhin moyen. C'est avec la visite du roi mérovingien Chilbert en 585 qu'apparaissent les premières empreintes du séjour d'un monarque franc à Coblençe. Au Moyen-âge, Coblençe fut à plusieurs reprises le cadre de rencontres au plus haut niveau politique, la ville offrant, en raison de sa situation à la croisée des chemins, de ses fortifications et de la présence d'une cour royale, tous les atouts indispensables à de telles rencontres.

En raison de sa situation géographique, Coblençe n'a cessé d'être mêlée aux conflits entre les petits-fils et arrière-petits-fils de Charlemagne tout au long du 9ème siècle. En 842, des émissaires des fils de Louis le Pieux ont entamé des négociations à la basilique



*La "Alte Burg"
sur la rive de la Moselle*

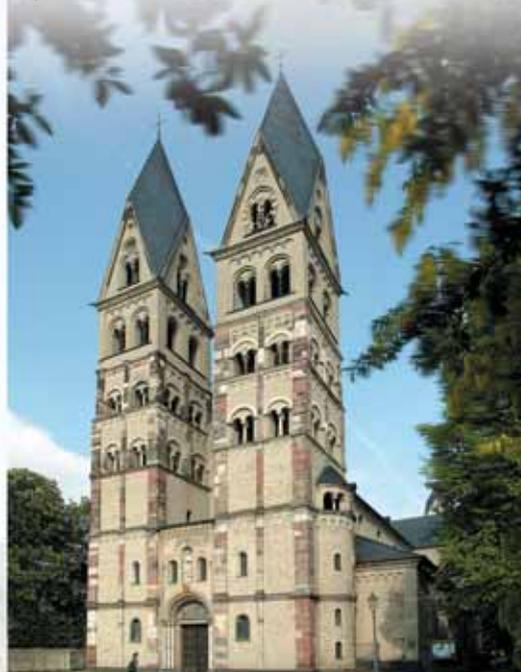
Saint-Castor, qui se soldèrent par le Traité de partage de Verdun. Coblenche est alors rattachée au royaume de l'empereur Lothaire I, la Lotharingie. En 860, Coblenche fut le siège d'une rencontre au sommet pour régler les différends entre les trois puissances de l'empire. Les trois souverains Louis le Germanique, Charles le Chauve et Lothaire II s'étaient entourés de onze évêques, 2 abbés et 33 nobles. Ce n'est que lorsque la Lotharingie et donc l'archevêché de Trèves se rallièrent au royaume franc de l'Est, qui deviendra le Saint-Empire Romain Germanique, que les archevêques de Trèves s'intéressèrent de près à la cité sise dans le triangle Rhin-Moselle. L'archevêque Hetti avait déjà fondé, au cours des années 30 du 9ème siècle, la basilique de Saint-Castor à l'extérieur de la place fortifiée, au confluent du Rhin et de la Moselle. L'archevêque Meginaud (1008-1015) se réfugia à Coblenche pour fuir le comte du Luxembourg, devenant ainsi le premier archevêque de Trèves ayant élu résidence à Coblenche. En 1018, l'empereur Henri II offrit la cour royale avec tous ses droits (dont les droits de douane et de monnaie) ainsi que le couvent St. Florin au clergé de Trèves. Les archevêques de Trèves devinrent ainsi les maîtres religieux autant que séculaires de la ville. Cet état de faits restera inchangé jusqu'à l'époque de la révolution française.

Les princes électeurs

Les archevêques de Trèves reportèrent de plus en plus leur intérêt de la Moselle vers le Rhin. Ils avaient élu résidence d'abord au Château d'Ehrenbreitstein, ensuite au château Stolzenfels en face de l'embouchure de la Lahn ainsi que dans la ville fortifiée de l'archevêché („Alte Burg“) sur la rive de la Moselle. A la même époque, les princes électeurs entreprirent le développement de l'infrastructure urbaine, entre autres en intégrant les zones d'habitations longeant le Rhin dans l'enceinte de la ville, par la construction du pont en pierre de la Moselle sous l'archevêque Baudouin du Luxembourg

(1307-1354) et par la création de circonscriptions juridiques et administratives. Les églises et les communautés religieuses font partie intégrante de toute ville moyenâgeuse. La célébration commune des offices et les fêtes religieuses règlent le quotidien des habitants. En outre, les institutions religieuses prenaient en charge les importantes œuvres sociales et caritatives. L'église Notre-Dame était le centre de l'assistance spirituelle prodiguée par les prêtres. Au Moyen-âge, les deux sites spirituels les plus importants de Coblenche étaient la basilique Saint-Castor et l'église Saint-Florin. Ces lieux de culte bénéficiaient du soutien des archevêques de Trèves et de la noblesse de la région. Kuno de Falkenstein (1361-1388) fut le premier archevêque de Trèves inhumé à Coblenche, ce qui montre bien que Coblenche confirmait son accession au rang de résidence épiscopale. L'établissement d'un canonicat dans l'un des deux chapitres est une étape importante dans l'accession aux grands honneurs cléricaux. Parmi les dignitaires, on trouve non seulement quelques archevêques de Trèves, mais aussi le célèbre théologien et réformateur du clergé, le Cardinal Nicolas Cusanus (1401-1464). La présence de nombreuses communautés

La Basilique Saint-Castor



religieuses complète le caractère sacré de la ville : aux communautés bénédictines se joignirent aux 13 et 14^{ème} siècles des représentants des ordres franciscains et dominicains, ainsi que cisterciens et chartreux. C'est sous l'archevêque Thierry de Wied (1212-1242) que les chevaliers de l'ordre teutonique s'installèrent à Coblenche. La résidence de l'ordre se trouvait à proximité immédiate de la basilique Saint-Castor. C'est donc aux chevaliers teutoniques - et non pas à la statue équestre de l'empereur Guillaume I - que le lieu dit „Deutsches Eck“ doit son nom.

La ville de Coblenche accueillait régulièrement des empereurs et des rois, dont les intentions n'étaient pas toujours pacifiques. En 1105, les troupes d'Henri IV et celles de son fils Henri V s'affrontèrent à proximité de Coblenche, au plus fort du conflit opposant. En 1198, se déroula la bataille décisive entre les deux prétendants à la couronne allemande, Philippe de Souabe et Otto IV, dans le lit asséché de la Moselle. Le roi Otto

perdit la bataille, mais il revint un an plus tard et dévasta de grandes parties de la ville. Lors d'un conseil des princes dans l'actuel quartier de Lützel, l'archevêque Albero (1131-1152) fit élire Conrad III, le premier Staufier à accéder au trône allemand. Deux siècles plus tard, l'empereur Louis de Bavière tint une assemblée des princes à Coblenche, à laquelle participa aussi le roi d'Angleterre Edouard III. En 1492, le roi Maximilien convoqua une assemblée royale à Coblenche, pour réclamer aux états de l'empire des moyens financiers pour combattre les Turcs et les Français. La proximité relative de la frontière française a longtemps marqué le destin de la ville. Au 16^{ème} siècle, le château d'Ehrenbreitstein fut fortifié. Il était considéré comme l'endroit le plus sûr de tout l'archevêché, raison pour laquelle on y conserva la Sainte Tunique de 1657 à 1794, la relique la plus précieuse de l'église de Trèves. La menace constante pesant sur Coblenche amena l'archevêque Philippe Christophe de Sötern (1623-1652) à faire édifier un château au pied de l'Ehrenbreit-

Vue sur la ville de la fortification Ehrenbreitstein



Ehrenbreitstein avec le Château Philippsburg en 1789, "Voyage sur le Rhin" de Joseph Gregor Lang



stein et à transférer sa résidence vers le Rhin moyen. Coblençe - siège du bas-chapitre - possédait ainsi tous les atouts pour supplanter Trèves, le centre du haut-chapitre. Mais Coblençe n'était pas non plus à l'abri des catastrophes engendrées par les grands conflits armés du 17ème siècle. Au cours de la guerre de 30 ans, la ville et la fortification ont été au centre de combats acharnés entre les troupes françaises et impériales. L'archevêque, qui avait conclu un contrat avec les Français les autorisant à occuper la place fortifiée, fut fait prisonnier après la victoire des fidèles de l'empereur et resta incarcéré pendant près d'une décennie. La ville ne disposa que de peu de temps pour se rétablir des combats et des occupations successives. En 1688, la guerre de succession du Palatinat réduit à néant tous les travaux de réfection réalisés : bien qu'elle ne fût pas conquise, la ville subit d'importantes destructions en raison des bombardements français. Les châteaux de Stolzenfels et de Lahneck situés au sud de la ville furent

également détruits.

Le 18ème siècle connut un nouvel essor des activités de construction : le prince électeur François-Georges, de la famille von Schönborn passionnée d'architecture, fit construire un pavillon de chasse selon des plans de Balthasar Neumann et agrandir la résidence. Mais ce projet n'était pas encore à la mesure des ambitions représentatives et administratives du dernier prince électeur de Trèves. Clément Wenceslas de Saxe décida de transférer la résidence d'Ehrenbreitstein vers Coblençe. Les fortifications urbaines au sud de la ville durent être abattues pour construire le nouveau château de résidence sur la rive du Rhin. Grâce à ce projet, de nouveaux espaces furent créés non seulement pour le château, mais aussi pour l'élargissement de la ville avec les nouveaux quartiers. C'est le chancelier de La Roche qui présidait la commission chargée des travaux, son épouse Sophie (1730-1807) est considérée comme la fondatrice du roman féminin allemand et tenait un salon littéraire, qui accueillit entre autres Goethe.



Coblençe en 1632, Matthieu Merian

Sous la Tricolore

Mais le prince électeur ne put jouir longtemps de la nouvelle résidence où il emménagea en 1786, car les bouleversements de la Révolution Française se propagèrent jusqu'au Rhin. Clément Wenceslas - un oncle de Louis XVI - accueille les royalistes français dans sa ville de résidence. Coblençe devint ainsi le centre de la contre-révolution et la principauté la cible désignée de l'armée révolutionnaire. En 1794, le prince électeur s'enfuit pour échapper aux troupes françaises, tandis que Coblençe se rendait sans résistance. L'érection d'un arbre de liberté en face du palais princier marqua la fin de l'ancien régime et le début de la domination française, qui se poursuivit pendant près de deux décennies. Coblençe devint en 1798 la capitale du département Rhin-Moselle.

Après le traité de paix de Lunéville, les Français durent quitter la rive droite du Rhin et renoncer à la forteresse Ehrenbreitstein, qui ne leur avait été cédée par les troupes princières et impériales qu'en 1799 après plus de cinq ans de siège. Napoléon visita Coblençe en 1804 avec son épouse Joséphine et assista entre autres à une représentation à l'ancien théâtre royal, qui

avait été inauguré en 1787 avec l'"Enlèvement au sérail" de Mozart. L'anecdote selon

laquelle le grenadier Franz Spohn originaire de Coblençe aurait sauvé la vie de l'Empereur

*Ancien siège
du gouvernement*

lors de la bataille d'Austerlitz en 1806 est du domaine des légendes. Dès 1812, le préfet français fit construire une fontaine devant l'église Saint-Castor pour commémorer la campagne de Russie. Mais, dès la nuit du Nouvel An 1814, l'invasion des troupes russes mit fin à la domination française au confluent du Rhin et de la Moselle.

Les Prussiens arrivent !

Un fils de Coblençe prit une part prépondérante à la nouvelle organisation de l'Europe définie lors du Congrès de Vienne : le ministre autrichien des affaires étrangères Clément Wenceslas Lothar Prince de Metternich, qui devint par la suite chancelier d'état, né en 1773 dans la capitale, était le fils d'un conseiller d'état des princes électeurs. Ainsi, il fut défini dans l'acte de conclusion du congrès que les régions rhénanes de Bingen à Kleve seraient rattachées au Royaume de Prusse. Coblençe devint la capitale administrative de la Rhénanie prussienne. Parallèlement, le château Ehrenbreitstein et les chaînes montagneuses aux alentours devinrent à partir de 1817 les plus importantes fortifications à la frontière occidentale de l'Allemagne.

Parmi les militaires prussiens qui s'installèrent sur le Rhin après les guerres de libération, on trouve des hommes comme le Général von Gneisenau et le Colonel von Clausewitz, qui entama son ouvrage „De la guerre“ à Coblençe. Autour de la „Table ronde“ de Gneisenau au Palais von der Leyen se retrouvaient non seulement des officiers, mais aussi des représentants civils éminents de la vie culturelle de la ville, parmi eux l'écrivain Max von Schenkendorf



et l'éditeur du „Rheinischer Merkur“ Joseph Görres. Berlin jetait un regard plein de méfiance sur ce cercle nommé „le camp Walenstein du Rhin“ et œuvra systématiquement à sa suppression. Le „Rheinischer Merkur“ - l'organe politique le plus éminent de l'époque - fut défendu en 1816, l'année même où Gneisenau renonça à son commandement. Görres dut quitter sa ville natale en 1819 pour échapper à l'emprisonnement. Les relations entre les pays catholiques du Rhin et l'état central prussien fortement teinté de protestantisme devaient rester problématiques. Les corps militaires et l'administration étaient les forces dominantes de la ville. Coblenche profita à peine de l'essor commercial et industriel du 19ème siècle, les importantes ceintures de fortification ne permettant pas l'établissement d'entreprises commerciales de taille. Mais il faut noter le développement de la navigation fluviale sur le Rhin et du tourisme. Ce sont surtout les Anglais et les Hollandais qui naviguaient sur le Rhin, à la découverte de lieux qui ont été immortalisés dans les œuvres de Lord Byron et William Turner, pour ne citer qu'eux. La reine Victoria entreprit également un voyage sur le Rhin en 1845 et passa quelques jours au château de Stolzenfels. Elle était l'invitée du roi Frédéric Guillaume IV de Prusse, qui avait fait reconstruire les ruines du château en partie d'après les plans de Charles Frédéric Schinkel. La plupart des voyageurs avaient sur eux l'ouvrage „Voyage sur le Rhin entre Strasbourg et Rotterdam“ qui avait été publié par l'éditeur Charles Baedeker. En 1890, le ministre de la guerre ordonna la fin des travaux de fortification de la ville. Le port provisoire aménagé en face du confluent de la Moselle au „Deutsches

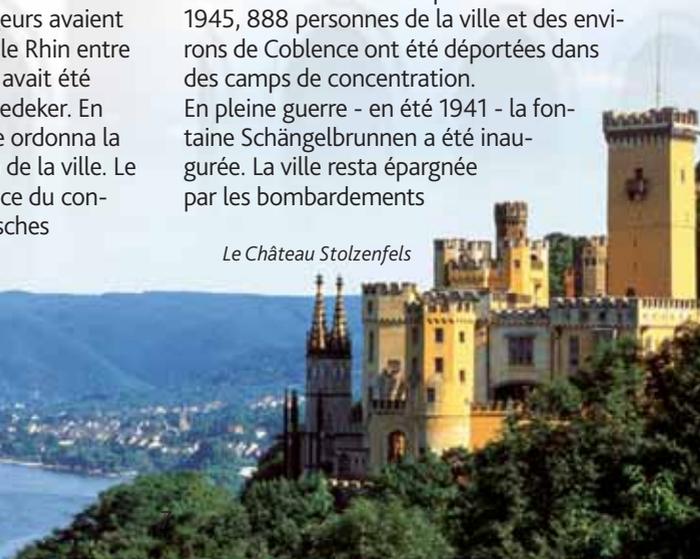
Eck“ fut remblayé, pour recevoir la statue équestre de l'empereur Guillaume I.

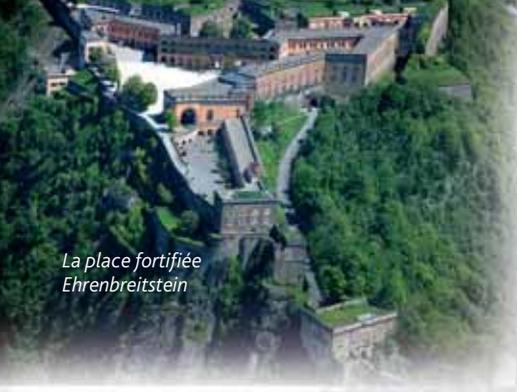
De la Première Guerre Mondiale à nos jours

Au cours de la Première Guerre Mondiale, la ville au confluent du Rhin et de la Moselle était une étape importante en direction du front occidental. Avec le Traité de paix de Compiègne, le Reich allemand dut accepter l'occupation de la Rhénanie par les Alliés. La première autorité des territoires occupés était la Haute Commission Interalliée de la Rhénanie, qui prit ses fonctions à Coblenche en 1920. Le commandement militaire de la ville était aux mains des Américains, puis des Français à partir de 1923. La proclamation d'une „république rhénane“ par des Séparatistes en octobre n'était qu'un bref épisode de l'entre-deux-guerres. L'occupation de la Rhénanie prit fin au cours de l'été 1930.

Avec l'invasion de la zone démilitarisée par la Deutsche Wehrmacht en 1936, Coblenche redevint ville de garnison. La majeure partie de la population fit preuve d'une opposition aussi molle qu'en 1933, lorsque les Nazis prirent le pouvoir dans la ville. En 1934, une "Place du conseil" fut construite devant le château de la capitale régionale, pouvant recevoir plus de 100.000 personnes. Par contre, les habitants juifs n'étaient plus souhaités à Coblenche. Rien qu'entre 1942 et 1945, 888 personnes de la ville et des environs de Coblenche ont été déportées dans des camps de concentration. En pleine guerre - en été 1941 - la fontaine Schängelbrunnen a été inaugurée. La ville resta épargnée par les bombardements

Le Château Stolzenfels





La place fortifiée
Ehrenbreitstein

intensifs des Alliés jusqu'en avril 1944. En une seule année, la ville a ensuite été détruite à 87 pourcent. La vieille ville historique disparut à tout jamais. En mars 1945, les troupes américaines occupèrent la ville.

Selon les dispositions de la Conférence de Potsdam, les Français devinrent force d'occupation en juillet 1945. Le 30 août 1946, le général français Koenig décréta la création d'un Land rhénan-palatin. Une „Assemblée consultative régionale“ chargée d'élaborer une constitution entama ses travaux le 22 novembre 1946 dans le théâtre de Coblenz. La première assemblée régionale de Rhénanie-Palatinat siégea dans la ville au confluent du Rhin et de la Moselle de 1947 à 1951, la ville de Mayence, que les Français destinaient à devenir capitale régionale, n'ayant pas de lieu de conférence approprié. Ce n'est que le 16 mai 1950 que l'assemblée régionale décida le transfert du Parlement et du gouvernement régional à Mayence.

Auparavant, en juillet 1948, c'est au cours de leur conférence au Berghotel du Rittersturz que les ministres-présidents d'Allemagne de l'ouest décidèrent de fusionner les zones d'occupation de l'ouest pour former la République Fédérale d'Allemagne. En 1953, le président fédéral Heuss déclara le monument du „Deutsches Eck“ mémorial

de l'unification allemande. Le drapeau allemand flottait maintenant à l'emplacement de la statue équestre détruite en 1945 par l'artillerie américaine. Guillaume I reprit sa place lors de la réunification allemande. Depuis 1993, il monte à nouveau son desir au confluent du Rhin et de la Moselle. De la ville moyenne qu'elle était sous l'empereur, Coblenz devint une grande cité universitaire à la fin du 20ème siècle. Malgré les réductions des troupes suite à la réunification allemande, Coblenz est restée le plus important site de l'armée allemande. 2011 : la ville au confluent du Rhin et de la Moselle accueille la première Exposition Florale de Rhénanie-Palatinat, entièrement consacrée au thème „Coblenz en pleine mutation“. Grâce aux hôtes venus des quatre coins du monde, l'image de la ville change, mais les habitants de Coblenz restent ce qu'ils ont toujours été, des „lustich Kowelenzer Schängelche“, de joyeux Schängel de Coblenz.

Auteur : Dr. Monika Storm

Traduction : Marguerite Bohr

Littérature :

- Histoire de la Ville de Coblenz, éditée par Energieversorgung Mittelrhein, Responsable de rédaction Ingrid Batori, assistée de Dieter Kerber et Hans Josef Schmidt. Volume 1 : Des débuts à l'époque des princes électeurs, Volume 2 : De la ville française à nos jours, Stuttgart 1992/93
- Chronique urbaine des archives municipales de Coblenz : http://www.koblenz.de/stadtleben_kultur/stadtarchiv_stadtchronik.html (Edition : 26.04.2010)

Documents photographiques : Ville de Coblenz, Office du Tourisme

Cette publication ne reflète pas l'opinion du Centre Régional d'Education Politique du Land Rhénanie-Palatinat. L'auteur est seul responsable du contenu.